

Original: AY IDKopien: BRF JAC SRU KJP KT SFR MA GRN SIN SI HO DY VSG
GWB BOD LA AX PB RAE WI GH LH WOK CFR AJ WER

Kopie nach Kenntnisnahme vertraulich vernichten!

H/NX

pretoria 22.08.1990 11.30 u r g e n t

pour: dfae, secretariat politique
 copie: dfae, secretariat du chef du departement
 dfae, secretariat du secretaire d'etat
 dfae, division politique ii
 monsieur l'ambassadeur b. schenk a la conference des
 ambassadeurs

c o n f i d e n t i e l

rp no 8/90 gu

a f r i q u e d u s u d : r e t o u r a l a
g u e r r e t r i b a l e ?

la lutte de pouvoir qui oppose depuis pres de quatre ans - et au prix de quelque 4'000 victimes - l'inkatha du chef zoulou buthelezi aux partisans de l'anc a deborde les frontieres du homeland du kwazulu / natal, dans lesquelles elle etait confinee, pour s'installer dans le witwatersrand, le coeur economique du pays. la dissemination de ce conflit dans la region de johannesburg - pretoria, ainsi que dans l'est de la province du cap, confere une nouvelle dimension a ce conflit politique, qui revet desormais toutes les apparences d'une guerre tribale.

a l'instar du natal, un processus d'agressions et de contre-agressions, impliquant des travailleurs migrants allies a l'inkatha et des residents des townships proches de l'anc, s'est declenche depuis le 14 aout dans plusieurs cites noires du witwatersrand. le bilan des combats de rue qui s'y sont deroules montre qu'il s'agit des heurts les plus violents de l'histoire recente du pays (400 morts en une semaine). mais, contrairement a l'exemple du natal, l'argument politique semble avoir disparu du discours des assaillants essentiellement mus par une animosite tribale dont les ressorts sont apparemment les suivants: la situation atypique des travailleurs migrants - sous-educues, souvent chomeurs et prives de toute vie familiale - se double d'une forte composante ethnique - la plupart sont d'origine zouloue. l'integration de ces migrants dans les townships ne s'est jamais realisee, ce qui fait de leur presence traditionnellement un facteur de conflit. en revanche, ils forment un reservoir privilegie de supporters pour l'inkatha en raison de leurs liens ethniques avec le natal, dans un environnement politique constitue majoritairement de residents appartenants a l'ethnie xhosa des townships et sympathisants de l'anc.

22.08.90 19.30h -o- cf



la conjonction de ces facteurs sociaux et ethniques constitue un terrain privilegie de tension communautaire que des interferences politiques ont aisement transformees en conflits ouverts. or, il apparait desormais que lorsque la confrontation

politique se double d'un conflit social et ethnique, comme le suggere la situation actuelle dans les townships affectes par les troubles, l'element ethnique tend a jouer un role determinant: on tue l'ennemi suppose pour son appartenance tribale plutot que pour ses convictions partisans, et cela meme si l'on se reclame de l'anc pourtant ouvertement multi-racial. d'un conflit essentiellement politique entre les opposants de meme origine ethnique, au natal, la confrontation s'est muee, en s'etendant au transvaal, en conflit tribal.

paradoxalement, la violence a eclate dans un contexte politique de conciliation suscite par la suspension de la lutte armee par l'anc qui ouvre la voie a de veritables negociations sur l'avenir du pays. l'interpretation politique la plus vraisemblable de ce phenomene esquisse un lien direct entre les troubles et le processus de negociations. au stade des pre-negotiations, seuls les deux principaux acteurs du conflit, le gouvernement et l'anc, ont ete impliques dans le processus, alors que les autres parties, et singulierement l'inkatha de buthelezi qui pretendait a un role majeur, ont ete relegues au

second plan. dans le meme temps, l'anc poursuivait une strategie visant a isoler buthelezi en lui contestant une partie de sa base tribale et en le faisant apparaitre comme le principal instigateur de la violence dans le natal, afin de le contraindre a un role secondaire de simple allie du gouvernement dans la poursuite du processus de paix. or, la deuxieme phase de la negociation, qui doit debuter sous peu, s'ouvrira a toutes les parties interessees, et par consequent a buthelezi qui entend s'assurer une place honorable autour de la table de negociations. les troubles actuels lui permettent opportunement de rappeler aux principaux protagonistes qu'il demeure une composante essentielle de la communaute noire dont la stabilite ne saurait etre acquise sans son concours. mais en usant aussi ouvertement de la violence a des fins politiques, buthelezi prend le risque de detruire son image pacifiste et conciliante qu'il etait parvenu a forger - notamment a l'etranger - alors que l'inkatha continuait a entretenir la guerre sur le terrain du natal.

de son cote, le leader de l'anc s'expose a une double critique en refusant, sous la pression des elements les plus radicaux, de negocier directement avec buthelezi une solution a la crise des townships sous pretexte de la responsabilite de ce dernier dans les evenements. d'une part, mandela apparait indifferent aux souffrances accumulees, et incapables d'assurer l'unite de la communaute noire que le conflit du natal avait deja serieusement affectee. d'autre part, son attitude est percue, par ceux qui doutent de l'engagement democratique de l'anc, comme une confirmation des reticences de l'organisation a reconnaitre un droit a l'opposition au sein de la communaute noire. une telle rencontre pourrait toutefois constituer un piege aux yeux de l'anc dans la mesure ou la guerre des townships represente pour le leader zoulou un moyen de forcer mandela a negocier avec lui.

si l'expérience malheureuse de mandela dans sa tentative de contrôler la crise du natal montre que, même prises au sommet, les initiatives pacifiques ne sont pas assurées du succès, il reste que les pressions se multiplient sur le leader de l'anc pour qu'il mette un terme à la confrontation avec buthelezi. un tel conflit dans les townships ne saurait se prolonger sans porter atteinte au processus de paix, dont l'une des conditions de la réussite est le maintien de la stabilité politique et sociale. ironiquement, cette situation a provoqué le retour de l'armée dans les townships, mais personne ne songe aujourd'hui à dénoncer son intervention, dont le but n'est plus d'asseoir le pouvoir de pretoria sur la communauté noire, mais d'éviter que les divisions de cette dernière n'engendrent une guerre civile. les sud-africains blancs se demandent aujourd'hui si la petite élite noire détribalisée qu'ils côtoient ne leur a pas fait croire un peu vite à une disparition progressive de l'élément tribal.

martin+

ambasuisse